



ÉTIENNE DINET

PASSIONS ALGÉRIENNES

Une exposition à l'Institut du monde arabe
du 30 janvier au 9 juin 2024

En partenariat avec l'IMA-Tourcoing

Dossier de presse

INSTITUT
DU MONDE
ARABE



SOMMAIRE

3. Éditorial du Président
6. Étienne Dinet, une destinée hors du commun
10. La découverte de l'Algérie
11. L'installation à Bou-Saâda
12. Une exaltation charnelle, entre ardeur et ambiguïté
16. La conversion d'Étienne Dinet à l'islam
22. Les dernières années d'Étienne Dinet
24. Le Roman d'Antar, un monument de la littérature arabe
26. Une postérité inattendue
28. Chronologie
32. Autour de l'exposition
34. Informations pratiques

ÉDITORIAL

Jack Lang, Président de l'Institut du monde arabe

Peintre d'exception du début du XX^e siècle, Étienne Nasreddine Dinet en marqua l'ère picturale par une œuvre hors du commun. Né dans une famille bourgeoise parisienne au Second Empire, il demeure l'un des seuls artistes de son temps à exposer une œuvre orientale dépourvue des préjugés orientalistes.

La formation académique qu'il reçoit à Paris à l'école des Beaux-Arts, n'est ni une source d'inspiration, ni un modèle pictural qu'il suit. C'est en 1884 que l'artiste découvre sa raison de peindre lors d'un voyage en Algérie. Dix ans plus tard, il y retourne de manière définitive et refusera dès lors tout autre sujet quel qu'il soit. Son installation dans l'oasis de Bou-Saâda, proche du désert, se révèle être un moment prégnant dans sa vie d'artiste, comme dans son quotidien personnel, et résonne en lui comme une évidence. Il vit dans l'intimité de la famille de Sliman Ben Ibrahim, illustre essayiste algérien, qui lui fait découvrir les splendeurs du désert saharien.

Sensuelles et chatoyantes, ses œuvres vont bien au-delà d'une simple représentation. Elles se font les garantes de l'originalité et de l'attachement profond que le peintre eut pour sa terre d'adoption, à laquelle il voua un authentique amour incandescent. Cette terre est celle de sa vie, une cause, une religion à laquelle il s'abandonne entièrement. Naît alors de cette admiration, une réelle proximité entre l'Algérie et le peintre, se faisant le porte-parole pittoresque d'une culture invisibilisée par l'ombre des idées préconçues de l'Orientalisme, « l'Orient vu par l'Occident », comme le définit Edward Saïd.

En 1913, Dinet se convertit à l'Islam et prend le nom *Nasreddine*. Événement marquant de son existence, cette entrée dans la religion musulmane confirme, par la spiritualité qu'il cultive, ses choix picturaux et artistiques. Cela lui permet également de développer ses prises de positions à l'encontre de la politique coloniale française, qu'il juge socialement injuste. Son civisme montre aussi sa noble démarche auprès des combattants musulmans indigènes pendant la Grande Guerre, dont il souligne l'incontournable gratitude auprès des autorités françaises. L'acmé de sa vie survient en 1929 lorsqu'il effectue son pèlerinage à la Mecque, Hajj. Il meurt la même année, entourée de la synesthésie algérienne qu'il s'est attaché à peindre durant quarante-cinq ans.

Découvrir cette exposition, c'est célébrer l'Algérie millénaire à travers les yeux d'un génie de l'art. C'est également accepter de s'immerger avec profondeur, délicatesse et volupté dans des scènes de genres, peintes avec une précision remarquable et une beauté infinie. Présentée d'abord à l'IMA-Tourcoing à qui j'adresse mes remerciements chaleureux pour le travail accompli, cette manifestation culturelle revêt un caractère exceptionnel. C'est, en effet, pour la première fois depuis 1930 à Paris, que pas moins de quatre-vingts œuvres d'Étienne Nasreddine Dinet sont présentées à l'Institut du monde arabe, et brillamment accompagnées par des documents d'archives donnant à en connaître davantage sur l'immense talent de cet artiste qui vouait une brûlante passion pour l'Algérie.



Étienne Dinet (1861-1929), *Une crue de l'Oued M'ZI*, 1890, huile sur toile
Galerie Ary Jan, Photo © Galerie Ary Jan / Thomas Hennocque

ÉTIENNE DINET

Une destinée hors du commun

Cette exposition cherchera à résoudre un double mystère : Comment l'œuvre d'un peintre français d'époque coloniale est-elle devenue une des identités visuelles de l'Algérie après l'indépendance ? Pourquoi Étienne Dinet est un des seuls peintres orientalistes qui échappe au reproche d'exotisme et au procès fait au regard colonial ?

Étienne Dinet a reçu à Paris une formation académique dont il se détache. Il démarre comme peintre naturaliste de la France rurale qui dénonce déjà la misère. Il découvre l'Algérie en 1884 à l'occasion d'un voyage et se met immédiatement à l'apprentissage assidu de la langue arabe. Jusqu'en 1893, il est un peintre voyageur puis, à partir de 1895, il renonce à toute source d'inspiration en dehors des sujets algériens. Il s'installe successivement à Laghouat, Biskra et définitivement à Bou-Saâda où il partage une maison en terre, en plein quartier arabe, avec la famille de Sliman Ben Ibrahim qui sera son trait d'union avec la société saharienne.

Sa peinture s'inscrit en décalage avec les peintres orientalistes qui ne s'attachaient qu'aux aspects les plus rutilants d'un « Orient » factice qu'il dénonce. Dinet est avant tout un peintre réaliste. L'unité et la puissance de conviction de sa démarche passent par sa peinture mais également par ses illustrations de nombreux ouvrages qui seront présentés dans l'exposition.

Étienne Dinet se converti à l'islam en 1913 sous le nom de Nasreddine ; ce tournant personnel complète d'un point de vue spirituel et moral ses choix esthétiques.

Étienne Dinet s'est insurgé publiquement contre des réalités sociales dramatiquement injustes. Il a dit être « forcé de vivre au milieu de cette immonde pourriture coloniale ». Il a joué auprès des autorités françaises un rôle civique important durant la Grande Guerre en traversant à quatorze reprises la méditerranée pour plaider en faveur des dépouilles des soldats indigènes pour lesquelles il dessine les stèles des carrés militaires.

C'est dans ce cadre qu'il publie *La Vie de Mohammed, Prophète d'Allah* en 1918, en hommage aux musulmans morts pour la France. Étienne Dinet va effectuer le pèlerinage à La Mecque (Hajj) en 1929, peu avant son décès survenu la même année. Selon son souhait, il est enterré à Bou-Saâda.

Le Président Paul Doumer a tenu à inaugurer lui-même la rétrospective qui fût consacrée à Étienne Dinet un an après sa mort. Sa conversion ne fut jamais occultée par la République, ni rejetée par sa famille restée profondément catholique.

Étienne Dinet a fini par occuper une place éminente dans la culture algérienne. L'historiographie nationale le dissocie du colonialisme allant jusqu'à faire de lui une figure du nationalisme naissant, ce qu'il ne fut pas.

L'œuvre d'Étienne Dinet apparaît aujourd'hui comme un trait d'union et un pont pour réconcilier les mémoires.

Mario Choueiry, commissaire de l'exposition



LA DÉCOUVERTE DE L'ALGÉRIE

Étienne Dinet est issu d'une famille d'avoués, un milieu cultivé traversé par des interrogations à une époque où le catholicisme est remis en cause par le développement d'un esprit positiviste. Interne au lycée Henri IV dès l'âge de dix ans, il partage son enfance entre Paris et la propriété familiale d'Héricy près de Fontainebleau.

Après son service militaire effectué à Grandville, il se détourne du modèle familial l'orientant vers des études de droit. Pour avoir manifesté précocement un goût pour le dessin, il entrera plutôt à l'École des Beaux-Arts. Il rejoint rapidement l'Académie Julian où il a pour professeur William Bouguereau, mais ne se reconnaît pour maître que Rembrandt et Delacroix.

S'opposant à l'académisme ambiant, il cherche ses maîtres du côté du réalisme de Jean-François Millet ou de Jules Bastien-Lepage et se passionne pour la photographie. Il partage avec les impressionnistes la recherche de lumière et de la peinture sur le motif comme l'atteste ses premiers envois aux salons de 1882 et 1883.

Comme eux, il attache une grande importance à la fraîcheur des coloris, mais l'absence de dessin ferme et la dissolution du sujet le gênent. Cézanne et Gauguin parviennent selon lui à concilier des exigences contradictoires : *«Cependant d'autres artistes, aussi épris de la fraîcheur des couleurs obtenue de cette manière, mais réprouvant l'indécision des formes de cette école, usèrent de matières analogues, par grands aplats ou par teintes plus discrètement décomposées, mais toujours inscrites dans des lignes solidement établies»*.

Pour l'heure, rien ne semble le prédisposer à une quelconque inspiration tirée du voyage et c'est accidentellement qu'il découvre l'Algérie en 1884 : en accompagnant son ami Lucien

Simon dont le frère entomologiste partait en Algérie à la recherche d'une espèce rare de coléoptère. Ce premier voyage d'un mois sera suivi d'un autre, l'année suivante en compagnie de Gaston Migeon, futur promoteur des arts de l'Islam au musée du Louvre.

Suivront deux décennies durant lesquelles Étienne Dinet passe ses hivers en France et ses étés à peindre dans les oasis du sud algérien. Dès 1895, Étienne Dinet renonce à toute source d'inspiration en dehors des sujets algériens.

Il s'installe ainsi en Algérie à un moment où, passée la période de conquête guerrière, la domination française semble s'installer dans une perspective d'occupation de longue durée.

Étienne Dinet quitte Paris à une époque où à peu près tous les peintres du monde semblent converger vers la ville lumière. Il s'installe à Bou-Saâda dans la famille de Sliman Ben Ibrahim, le collaborateur à qui il s'est attaché depuis 1888, le temps de faire construire sa maison et un atelier.

Il continue toutefois à exposer annuellement à Paris à la Société nationale des Beaux-Arts dont il est membre fondateur, et au Salon de la Société des peintres orientalistes français fondée en 1893.

Toute son œuvre est consacrée à la recherche d'une nouvelle expressivité inscrite dans la tradition d'un art français réaliste, étranger à tout académisme. Sa peinture sera neuve sans être ni archaïsante, ni moderniste. Il voue un culte aux arts de l'Islam et à ceux qu'il appelle les « grands décorateurs de l'Orient », mais propose dans son œuvre une voie originale s'attachant à représenter la vie quotidienne des plus humbles.

L'INSTALLATION À BOU-SAÂDA

En 1904, Étienne Dinet s'installe à demeure dans l'oasis de Bou-Saâda. Il y achète une maison dans la ville indigène pourvue d'une terrasse de laquelle il peut à loisir contempler le monde qu'il s'est choisi.

Il fait également construire un atelier proche dans une palmeraie. Bou-Saâda, parmi les oasis algériennes est « porte du Sahara ». Assez proche d'Alger, la présence française y est moins perceptible qu'à Biskra, destination touristique bientôt desservie par le train. Étienne Dinet y fait le choix d'observer la vie tribale, nomade et citadine.

Étienne Dinet, que la photographie passionnait, peint des instantanés de vie. De la nature, il cherche à peindre le jaillissement de l'eau et la végétation, et il appréhende le désert comme espace à la fois hostile et familier. Mais ce sont avant tout les habitants du Sahara qui sont au centre de ses préoccupations.

Il peint les trois âges de la vie comme s'il découpait des fragments de réalité, loin de l'image trop rutilante d'un Orient fantasmé. Sa sensibilité l'éloigne tout autant des approches ethnographiques dont il se méfie.

Son travail précis s'attache sans ostentation aux détails réels. Il représente sans surcharge ni mièvrerie les expressions, les gestes, les grimaces, les tenues et les parures en argent. Il refuse de travestir pour embellir puisqu'il n'a pas besoin de magnifier un réel déjà extraordinaire.

Au-delà d'un monde idéalisé par un filtre européen, il peint également la violence, la misère, le désespoir, l'humilité, mais tout autant la joie, le courage et la dignité.

En 1905, il écrit : *«J'ai étudié pendant quatorze ans les types avant de me mettre à les peindre vraiment, et cela parce qu'il me fallait pénétrer l'âme de mes modèles avant de pouvoir les exprimer autrement que par des traits, mais bien parce que constitue la personnalité. Et puis il faut aimer pour que toutes vos facultés de sensibilité et d'observation se tendent à l'extrême afin de réaliser cette union complète entre vous-même et votre modèle.»*

Installé à Bou-Saâda, Étienne Dinet commence à s'investir dans les affaires de ce monde. Il use de son influence pour intervenir en faveur des indigènes, cela auprès des autorités locales et jusqu'au Gouvernement général d'Alger. En 1912, Étienne Dinet obtient de haute lutte que Bou-Saâda passe d'une administration militaire à une administration civile.

Double-page précédente : Étienne Dinet (1861-1929), *Sur une terrasse, un jour de fête à Bou-Saâda, 1906*, huile sur toile
Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole
Photo © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / Frédéric Jaulmes

UNE EXALTATION CHARNELLE ENTRE ARDEUR ET AMBIGUÏTÉ

Étienne Dinet s'est confronté dans sa peinture au conflit entre l'exaltation charnelle des plaisirs de l'amour et l'orthodoxie des principes religieux musulmans.

Dans un texte intitulé *Fleurs sous la rosée*, il cite le poète et philosophe persan Omar Khayyām (v.1048-v.1131) :

*Maudite soit ta langue d'âne,
ô censeur sévère*

*qui vient m'interrompre
en pareil moment.*

*Plus que toi j'ai mis ma
confiance en Dieu.*

*Il me pardonnera car il est le Clément,
le Miséricordieux !*

*Il est beau. Il a créé la beauté.
Peut-il m'en vouloir d'adorer la Beauté ?*

*Enfin, pourquoi aurait-il fait nos yeux,
s'il nous défendait de nous en servir !*

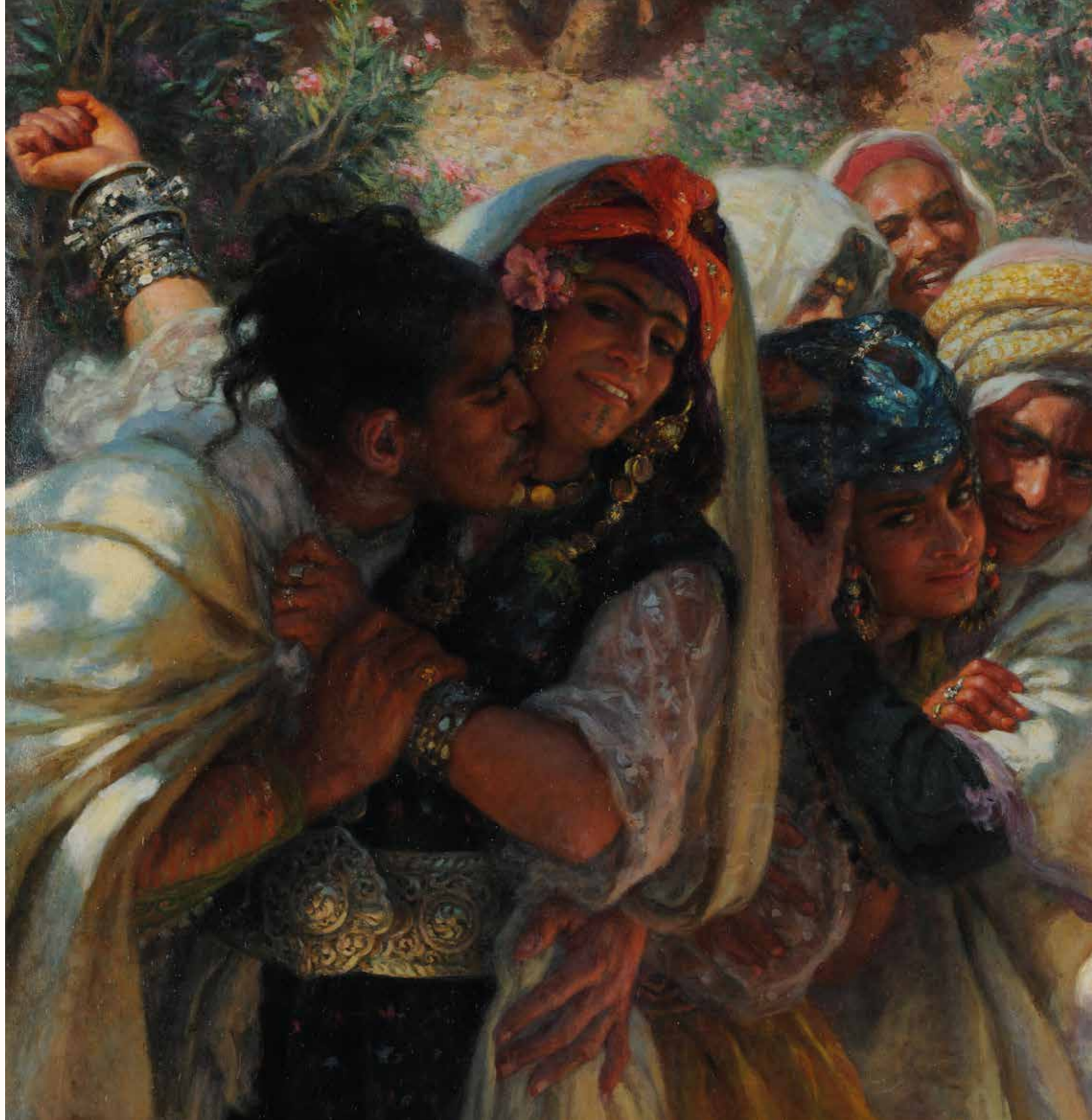
Contrairement aux peintres orientalistes qui l'ont précédé, peignant souvent des Européennes travesties en Orientales, Étienne Dinet donne à voir, pour la première fois, une représentation physique réaliste des femmes maghrébines. Néanmoins, ce réalisme des traits féminins se mêle dans l'œuvre d'Étienne Dinet à l'imaginaire de l'artiste.

Certes, Étienne Dinet n'a pas peint les aspects les plus extravagants d'un Orient fantasmé. Aucune scène de harem n'est visible dans son œuvre. Néanmoins, le Sahara prend sous son pinceau la forme d'un lointain éden sexuel. Bien que nul avilissement du corps de la femme orientale ne transparaît dans son œuvre, Étienne Dinet montre des corps féminins présentés comme des archétypes fantasmés ou comme des divinités envoûtantes.

Au-delà de l'ambiguïté contenue dans l'œuvre d'Étienne Dinet, le corps des femmes indigènes a été un enjeu de l'ordre colonial et la violence sexuelle réelle ou symbolique a été un facteur essentiel de contrôle et d'assujettissement.

Étienne Dinet (1861-1929), *Deux femmes*, 1927, huile sur toile
Photo © Collection privée / D.R.





Ci-contre : Étienne Dinet (1861-1929),
Le printemps des cœurs, 1904, huile sur toile
Musée des Beaux-Arts de Reims
Photo © Musée des Beaux-Arts de Reims / Christian Devleeschauer

LA CONVERSION D'ÉTIENNE DINET À L'ISLAM

La foi musulmane occupe dans l'œuvre du peintre une place tout aussi importante que les lieux ou les personnages. Qu'elle soit individuelle ou collective, la foi se manifeste comme un ensemble d'attitudes ou d'expressions vécues : des regards suppliants pénétrés par la piété et des attitudes empreintes d'humilité. Étienne Dinet a été frappé par la constance de cette ferveur religieuse.

C'est après son pèlerinage à La Mecque qu'Étienne Dinet décide de modifier son choix iconographique :

Ce seront des scènes religieuses exclusivement, et elles seront le couronnement de mon œuvre puisque depuis quarante ans j'ai fixé les choses que la civilisation détruit peu à peu implacablement. J'étais, je crois, le seul à pouvoir le faire avant la disparition complète ; j'ai terminé ce que je pouvais dire sur les enfants, les batailles, les amoureux, les courtisanes et les danseuses, les scènes de la vie nomade, et j'avais commencé les scènes religieuses, mais celles que j'ai vues sont admirables ; par elles je voudrais faire partager à tous mon émotion.

Le 11 novembre 1914, l'écrivain hollandais Zilcken est reçu par Étienne Dinet dans son appartement parisien. Voici le souvenir qu'il rapporte de cette rencontre :

La discussion ne tarda pas à avoir pour objet le Coran, l'Afrique du Nord, l'Égypte, la religion mahométane ; je ne tardais point à comprendre combien était grand et sincère l'enthousiasme de Dinet pour tout ce qui se rapportait à l'islam. C'est un fait que Dinet, qui vit depuis trente ans presque exclusivement auprès des musulmans, est tombé sous le charme de leurs vertus. Avec beaucoup de tact et une extraordinaire sagacité, il nous expliqua pourquoi Mahomet était pour lui le plus grand de tous les génies, et pourquoi il le plaçait au-dessus d'Homère, de Dante, de Shakespeare. Pourquoi il trouvait l'art arabe l'un des plus beaux entre les arts [...] comment Averroès fut le précurseur de Luther, Calvin.



Étienne Dinet (1861-1929), *Le Lendemain du Ramadan*, 1895, huile sur toile
Paris, musée d'Orsay
Photo © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

La Vie de Mohammed, Prophète d'Allah

Au cours de la Première Guerre mondiale, Étienne Dinet rédige *La Vie de Mohammed, Prophète d'Allah* qu'il publie en 1918 « à la mémoire des musulmans morts pour la France », donnant dans ce livre un complément spirituel et moral à son engagement existentiel.

Écrire la vie de Mohammed relève pour Étienne Dinet d'un acte religieux et non d'une science, fût-elle baptisée orientaliste. Il y réfute même une bonne part des travaux et études publiés en Europe sur Mohammed.

Il écrit ainsi :

D'ailleurs, l'étude des innovations ainsi introduites dans l'histoire du Prophète m'a permis de constater que, parfois, elles étaient inspirées par une islamophobie difficilement conciliable avec la science, et peu digne de notre époque ; que généralement elles dénotaient, chez leurs auteurs, à côté d'une érudition considérable, mais trop livresques, une singulière ignorance des mœurs arabes.

Selon Étienne Dinet, c'est l'âme du désert qui est le fondement de la spiritualité musulmane. Il s'identifie dans sa vie saharienne, qui précède sa conversion, au Prophète durant sa retraite, qui précéda la Révélation. Raconter le prophète sur le mode du récit historique et légendaire, c'est aussi raconter la vie musulmane qu'il a sous les yeux.

Étienne Dinet confie les décorations des pages de *La Vie de Mohammed, Prophète d'Allah* à Mohammed Racim, le futur miniaturiste qui n'a alors que vingt ans. Celui-ci qui puisera dans la tradition iconographique persane, reconnaissait en Étienne Dinet son premier maître. Il deviendra à son tour le maître d'une nouvelle génération de peintres algériens, celle des luttes pour l'indépendance.



Les soldats indigènes engagés sur le front durant la Grande Guerre, l'engagement civique d'Étienne Dinet

L'année 1913 est celle de la conversion officielle d'Étienne Dinet à l'islam.

Le déclenchement de la guerre en 1914 marque une nouvelle étape dans son engagement avec son action en faveur des musulmans engagés sur le front.

En 1914, la mobilisation de conscrits algériens et leur intégration à l'armée française provoque chez Étienne Dinet une vive émotion. Dans la biographie que lui consacre sa sœur Jeanne Dinet Rollince, elle rapporte que l'artiste traversa jusqu'à quatorze fois la Méditerranée entre 1914 et 1918. Ces voyages, effectués dans des conditions éprouvantes, avaient pour but de plaider en faveur des combattants algériens versant leur sang comme leurs frères d'armes français.

Étienne Dinet a ainsi joué, auprès des autorités, un rôle civique important en plaidant l'élémentaire gratitude due aux soldats indigènes : œuvrer pour le retour au pays des blessés algériens, respecter les rituels musulmans prescrits pour les enterrements, remplacer les croix évidemment inadaptées par des stèles pour les pierres tombales dont il effectua le modèle.

Ulcéré par les difficultés rencontrées dans cette mission, il écrit en 1917 :

Pour moi qui dois toujours être sur le qui-vive et si souvent en lutte « au couteau » avec l'ignominie coloniale, j'ai ainsi une petite dune sur laquelle je vais respirer l'air pur, en me couchant sur un sable admirablement pur, et j'y ai pris des forces pour triompher de la pourriture envahissante.

La décision de construire la Grande Mosquée de Paris pour laquelle Étienne Dinet a longtemps œuvré est paradoxalement indissociable de l'histoire coloniale française, comme un élément de la politique musulmane de la France. Elle est prise, au sortir de la Première Guerre mondiale, comme un acte de réparation.

La mosquée fût inaugurée le 16 juillet 1926, en présence du président de la République Gaston Doumergue, qui souligne alors dans son discours, que la République protège toutes les croyances.

Étienne Dinet (1861-1929), *Homme au grand chapeau*, 1901,
Huile sur bois, Paris, musée d'Orsay
Photo © musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Claude Germain



LES DERNIÈRES ANNÉES D'ÉTIENNE DINET

Pour répondre à ceux qui lui reprocheront son approche de croyant, Étienne Dinet publie en 1922 *L'Orient vu de l'Occident*, dans lequel, avec Sliman Ben Ibrahim, il récuse certains tenants de la science orientaliste qui, selon lui, monopolisaient les études islamiques.

En 1925, il achète à Bou-Saâda le terrain sur lequel il va faire construire l'édifice (Koubba) destiné à abriter sa tombe.

En 1926, à l'occasion de l'inauguration de la mosquée de Paris, il écrit :

La chose qui a produit un effet excellent, c'est l'enthousiasme de la foule reconnaissante envers l'islam dont les héros ont été les frères d'armes des nôtres.

A contrario, les préparatifs de la célébration à venir du centenaire de la prise d'Alger (1930), l'inquiètent par leur aspect triomphaliste qui ne faisait qu'aggraver selon lui l'aveuglement du monde colonial. Alors qu'il est pressenti pour faire partie de la commission des arts musulmans, Étienne Dinet écrit ne vouloir « rien voir des laideurs, pour ne pas dire des ignominies qu'amènera le Centenaire ». Il reprend « Notre politique musulmane est arrivée à un degré d'imbécillité qu'elle n'avait jamais atteint et j'ai perdu tout espoir dans l'avenir. »

Pour autant, l'administration française ne s'est pas opposée au voyage d'Étienne Dinet pour La Mecque. Pour le préfet d'Alger c'était un moyen de restaurer le prestige entamé de la France au Proche-Orient.

Le 2 avril 1929, Étienne Dinet quitte Bou-Saâda et, le 27 avril, il embarque de Marseille. Il écrit :

O Allah, je suis venu à Toi d'un pays lointain, chargé de péchés sans nombre, espérant que Tu m'accueilleras avec Ton pardon et Ta générosité.

L'artiste est bouleversé par la découverte nocturne de la Kaaba qui lui semble être une apparition fantastique.

Son pèlerinage est une source d'émotions sans égales, il refuse d'y noter ses impressions en tant que peintre :

Il ne faut pas que j'aie l'air d'avoir été là-bas pour faire de la peinture. Or si je réalisais ma première idée d'une vingtaine de compositions et d'une exposition, c'en serait fait de ma réputation de sincérité. Tout l'Islam me tournerait le dos, et on me représenterait comme un farceur ayant simulé l'Islam pour peindre Mekka et al-Madina, et en tirer profit.

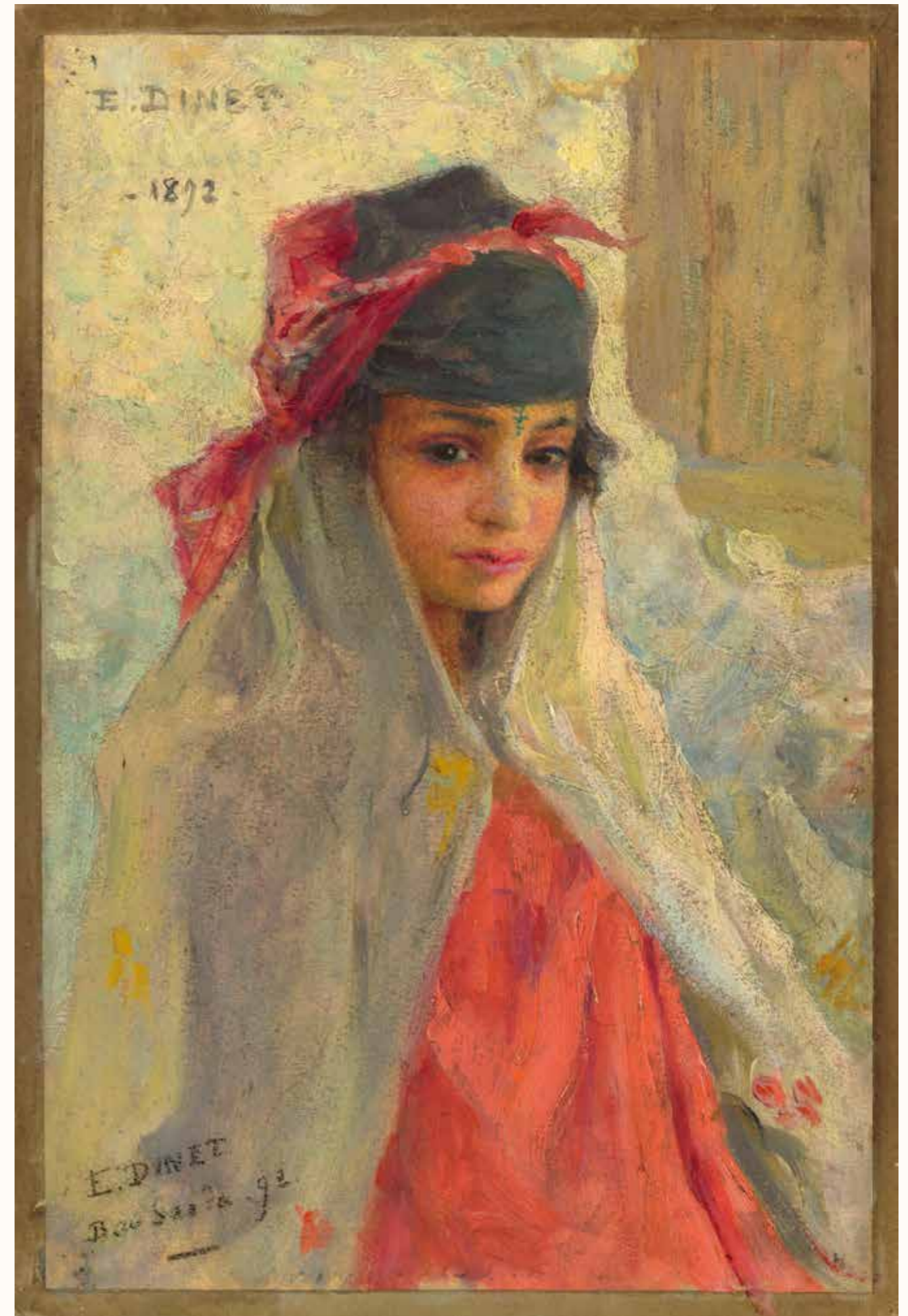
En septembre 1929, il s'attaque à la rédaction de son *Pèlerinage à la Maison Sacrée d'Allah* dont les derniers mots sont : sérénité, sérénité, sérénité/amour Divin.

Au retour du pèlerinage Étienne Dinet écrit :

Je suis le seul touriste à n'avoir pas visité les pyramides - ces prétendues merveilles du monde. [...] Les tombeaux des Califes sont les seules ruines célèbres devant lesquelles j'ai été tellement ému. C'est que, lorsque je les vis, aucune main d'archéologue sacrilège ne les avaient touchées.

Ci-contre : Étienne Dinet (1861-1929), *Jeune fille de Bou-Saâda*, Algérie, 1892, huile sur carton
Paris, musée d'Orsay, Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Double-page précédente : Étienne Dinet (1861-1929), *Les Bavards à Bou-Saâda*, 1896, huile sur panneau
Galerie Ary Jan, Photo © Galerie Ary Jan / Thomas Hennocque



LE ROMAN D'ANTAR, UN MONUMENT DE LA LITTÉRATURE ARABE

Le Roman d'Antar, qu'Étienne Dinet a illustré, est le plus ancien et le plus précieux monument de la littérature arabe. Rédigé en prose poétique, il s'agit d'une œuvre collective relatant l'épopée d'Antar, au tournant des VI^e et VII^e siècles de notre ère, avant la prédication de l'islam.

Antar, poète guerrier, personnage semi-léendaire était païen. Il est l'auteur de l'un des sept poèmes Mu'allaqât, autrefois suspendus dans la Kaaba, à la Mecque.

On prétend que sa haute renommée inspira au prophète Mohammed lui-même le regret de ne l'avoir pas connu : « *Le seul Bédouin que sa réputation m'eût fait désirer de voir, c'est Antar.* »

Antar appartenait par sa naissance à la tribu des Banu Abs. Il était le fils de Chaddâd, et d'une esclave abyssine nommée Zabiba à qui il devait sa couleur de peau noire. Sa naissance illégitime l'avait condamné au statut de bâtard réduit à garder les troupeaux. Par sa vaillance guerrière, son intelligence et son courage, il sut conquérir la bienveillance de son père qui l'affranchit, le reconnut comme son fils et l'inscrivit sur les tables généalogiques des Banu Abs.

Son épopée relate de multiples triomphes et lui fait incarner le rôle du Bédouin à l'esprit chevaleresque, intrépide, fier et épris de liberté. Son courage était décuplé par le désir de gagner le cœur de sa cousine Abla dont il n'obtint la main qu'après maintes épreuves. Antar avait mené les suzerains des Perses et les tribus arabes à la victoire. Cependant, il est tué d'une flèche empoisonnée par le chef d'une tribu ennemie et prétendant jaloux, laissant Abla désespérée.

Le Roman d'Antar développe un véritable enseignement moral : un être privé des avantages de la naissance parvient néanmoins à s'élever au premier rang parmi les hommes.

Ce récit épique est resté populaire jusqu'à aujourd'hui dans le monde arabe et, à la manière des Mille et Une Nuits, sa forme a évolué au gré des conteurs. Le récit est porté à la connaissance du public français par Alphonse de Lamartine qui, le premier, adapte en français des passages de ce roman dans son *Voyage en Orient* (1835), en particulier l'épisode de la mort d'Antar qu'il décrit comme l'« *un des plus beaux chants lyriques de toutes les langues* ».

De multiples extraits sont traduits tout au long du XIX^e siècle en Europe. Une traduction partielle de Louis Marcel Devic, publiée en 1878, sous le titre *Les Aventures d'Antar fils de Cheddad*, roman arabe des temps anté-islamiques, sera la source d'Étienne Dinet pour son ouvrage illustré publié en 1898. Le récit, illustré de 132 planches gravées paraît chez l'éditeur d'art Henri Piazza.

Maintes fois adapté en feuilleton pour la radio ou la télévision, le Roman d'Antar est toujours un élément vivant et populaire de la culture arabe.



Étienne Dinet (1861-1929), *Antar*, vers 1896-97, étude pour l'illustration d'une page hors-texte du livre 'Antar, poème héroïque des temps antéislamiques', d'après la traduction de M. Devic, publié par L'Édition d'Art, rue Jacob, Paris, 1898. 'Antar' est un poème héroïque arabe, écrit au XIII^e s. Dinet s'est inspiré du décor que lui offrait Laghouat et sa région. Les dessins sont accompagnés des gravures correspondantes. Signé : 'E. DINET' / RF 39447, Recto, Paris, musée d'Orsay, conservé au musée du Louvre. Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Michel Urtado

UNE POSTÉRITÉ INATTENDUE

En novembre 1929, Étienne Dinet est de retour à Paris où il meurt le 24 décembre. Une cérémonie officielle se tient le 28 décembre à la Grande Mosquée. Le 12 janvier 1930, c'est à Bou-Saâda qu'un cortège de cinq mille personnes suit sa dépouille.

Les engagements d'Étienne Dinet, souvent incompris, doivent être inscrits dans le contexte politique de l'époque. Pour avoir été reconnu par la France coloniale, il s'est toujours méfié des honneurs qu'il a reçus.

Étienne Dinet fut à l'occasion très critique à l'égard de la colonisation. Mais dans ce temps-là, être critique ne signifiait pas nécessairement être anticolonialiste. Si dans la colonie, le discours pouvait être assez libre, on n'imaginait pas les révolutions à venir, et par la critique il s'agissait plutôt de corriger des défauts, des injustices : réformer la colonie plutôt que la supprimer.

Comment dès lors un peintre français d'époque coloniale a-t-il pu devenir, dans l'Algérie indépendante, une source de fierté nationale ?

Face à une nouvelle scène artistique nationale qui privilégiait un langage jugé trop avant-gardiste, qu'il soit abstrait ou expressionniste, les responsables politiques issus du FLN souhaitaient revenir à une expression artistique figurative assez traditionnelle.

Ainsi dans les années 1970, l'État algérien consacre Étienne Dinet comme « un maître de la peinture algérienne ».

En effet, le pouvoir appelait à des productions plus convenues, à la manière du réalisme socialiste qui s'épanouissait dans le bloc de l'Est. Le goût dominant restait assez traditionaliste. Et c'est ainsi que l'on s'est retrouvé à donner un nouveau sens à des œuvres produites à l'époque coloniale.

La conversion d'Étienne Dinet à l'islam, son engagement constant pour le Sahara et les musulmans d'Algérie, ont fini par le faire adopter comme peintre algérien.



Étienne Dinet (1821-1929), *Meddah aveugle chantant l'épopée du prophète ou Le Conteur arabe*, vers 1922, huile sur toile, Photo © Collection privée / D. R.

CHRONOLOGIE

- 1861** Le 28 mars, naissance à Paris, au 95 rue des Petits-Champs. Son père est Président du Tribunal civil de première instance de la Seine.
- 1871** Étienne Dinet entre comme interne au lycée Henri IV à Paris. Il est porté vers le dessin, remportant en cette matière un premier prix du Concours Général.
- 1880-81** L'évidence de sa vocation artistique le pousse vers l'École des Beaux-Arts. Un an plus tard, il s'inscrit à l'Académie Julian où il a pour maîtres William Bouguereau et Tony Robert Fleury. Il noue des amitiés comme celle avec Georges Desvallières.
- 1882** Premier envoi au salon des artistes français.
- 1884** Il a l'occasion, purement fortuite, de faire un voyage en Algérie grâce à son ami Lucien Simon dont le frère entomologiste part à la recherche d'un coléoptère.
- 1885** Décidé à retourner en Algérie au printemps, il utilise une bourse de voyage obtenue un an plus tôt pour visiter la Normandie, la Bretagne, Jersey et la Suisse où il travaille à des études de paysages. Puis, il part pour son deuxième voyage en Algérie. Il se déplace beaucoup, parcourant le désert et les Hauts-Plateaux ; il traverse le Mzab, visite Ouargla et va même plus au sud, puis retourne à Bou-Saâda, pour reprendre la diligence d'Alger.
- 1887** Troisième voyage en Algérie. Rentré en France, il décide de former la Société des peintres orientalistes français avec Jean-Léon Gérôme et Benjamin Constant comme présidents d'honneur.
- 1888** Il installe son atelier au 85 rue Notre-Dame-des-Champs et s'inscrit à l'École des langues orientales pour apprendre l'arabe. Il est admis à la Galerie Georges Petit où il expose auprès des impressionnistes. Il retourne une quatrième fois en Algérie et séjourne à Bou-Saâda. Il engage comme guide Sliman Ben Ibrahim qui deviendra son précieux ami, collaborateur, et le trait d'union avec la société saharienne.
- 1889** Il installe son atelier place Fürstenberg à Paris, à l'endroit même où travaillait jadis Eugène Delacroix. Il expose ses toiles dans le pavillon algérien de l'Exposition universelle.
- 1890** Lassé de l'autoritarisme académique du salon des artistes français, il fait partie des artistes dissidents qui, au côté de Pierre Puvis de Chavanne ou Auguste Rodin, se constituent en Société nationale des Beaux-Arts et exposeront sur le Champ-de-Mars.
- 1893** Première exposition officielle des Peintres orientalistes français au Palais de l'Industrie. Étienne Dinet s'enthousiasme également pour une exposition des Arts musulmans qui s'y tient. Il décide de se consacrer exclusivement à des sujets algériens dans sa peinture.
- 1897** À la suite d'un voyage décevant en Égypte, Étienne Dinet comprend que c'est le Sahara algérien qui est son lieu de prédilection.
- 1899** Il compose une grande affiche pour l'Exposition universelle de l'année suivante sur le thème de l'Andalousie au temps des Maures.
- 1904** Il s'installe à demeure à Bou-Saâda et publie en France *Les Fléaux de la Peinture* chez l'éditeur Laurens. Une réédition remaniée sera publiée en 1926.
- 1907** Création à Alger de la Villa Abd El Tif pour la formation des peintres orientalistes français. Pressenti pour la diriger, Étienne Dinet préfère se tenir à l'écart pour se consacrer à sa vie dans le sud algérien.
- 1911** Étienne Dinet obtient que Bou-Saâda passe d'une administration militaire à une administration civile.
- 1913** Il se convertit officiellement à l'islam sous le nom de Nasreddine (victoire de la foi).
- 1914** Décès du père d'Étienne Dinet. Étienne Dinet et sa sœur décident de transformer le château familial d'Héricy en hôpital militaire. En Algérie, Étienne Dinet prend des positions très critiques vis-à-vis de l'administration coloniale.
- 1915** Étienne Dinet obtient quelques satisfactions auprès des pouvoirs publics en faveur des combattants musulmans de la Grande Guerre. Il assiste à l'inauguration d'un hôpital franco-musulman par le Président de la République Raymond Poincaré.
- 1918** Il publie *La vie de Mohammed, Prophète d'Allah* chez Henri Piazza. Le livre est dédié aux musulmans morts pour la France. Les planches décoratives dans l'esprit de l'enluminure sont l'œuvre de Mohammed Racim. Entre 1914 et 1918, Étienne Dinet traverse quatorze fois la Méditerranée dans le but de plaider en faveur des combattants algériens versant leur sang comme leurs frères d'armes français.
- 1922** Étienne Dinet publie *L'Orient vu par l'Occident* chez Piazza-Geuthner, un livre au contenu très polémique qui est une charge contre « les orientalistes de l'Occident », qui selon lui, sous prétexte de science et de méthode critique, témoignent d'une désinvolture et d'une non-prise en compte de la tradition musulmane ou pire de son « retournement ».
- 1925** Étienne Dinet fait construire une kouba au bord de l'oued de Bou-Saâda pour y être enterré ainsi que Sliman Ben Ibrahim et son épouse.
- 1926** Étienne Dinet assiste à l'inauguration de la Mosquée de Paris à laquelle il a œuvré avec d'autres.
- 1927** Étienne Dinet commence à réfléchir à son pèlerinage à La Mecque, il fait officiellement acte de foi devant le mufti d'Alger, au cours d'une cérémonie publique et solennelle à la mosquée Djama El Djedid.
- 1928** À la demande de Georges Marçais et tout en étant en retrait des préparatifs du centenaire de l'Exposition coloniale de 1930, il accepte de s'occuper des Arts musulmans.
- 1929** Il effectue le pèlerinage à la Mecque en compagnie de Sliman Ben Ibrahim. Le 24 décembre, il décède.
- 1930** Le 6 janvier, le corps d'Étienne Dinet est ramené de Marseille à Alger. Le 9 janvier se tient une cérémonie à Bou-Saâda ; le Gouverneur Général Bordès prononce un discours. Parution du *Pèlerinage à la Maison sacrée d'Allah*.



Étienne Dinet (1861-1929), *La Balançoire*, 1899, huile sur toile
Photo © Musée des Beaux-Arts de Reims / Christian Devleeschauwer

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PUBLICATION



Hors-série *Beaux Arts Éditions*
Étienne Dinet, Passions algériennes
52 pages, 12 €

ACTIONS ÉDUCATIVES ET MÉDIATIONS

Visites guidées

Le public est convié à une promenade dans le sud algérien des XIX^e/XX^e siècles. La visite met en avant l'attachement sincère qui unissait Dinet à l'Algérie, par l'approche des tableaux colorés, vifs et expressifs du peintre. Une invitation au voyage à Bou-Saâda, entre deux dunes, dans les ruelles de Laghouat, dans l'intimité d'une Algérie que le peintre a fait sienne.

Pour les individuels - tous publics - les dimanches à 15h jusqu'au 17 mars 2024 ; et à partir du 24 mars jusqu'au 9 juin 2024, à 14h30 et à 16h
réservation sur www.imarabe.org

Pour les groupes, du mardi au dimanche de 10h à 16h
Publics scolaires, réservation sur groupe@imarabe.org,
passculture@imarabe.org
Champ social, réservation sur champsocial@imarabe.org

• Visite avec Kader Attia

Kader Attia, l'un des plus grands plasticiens contemporains, guidera les visiteurs pour découvrir les œuvres de Dinet autrement.
Samedi 23 mars 2024 à 15h30

• Visite de sensibilisation pour les relais du champ social

Carnet de voyage, Couleurs du Sahara
Mercredi 20 mars 2024 à 10h30
Réservation obligatoire sur champsocial@imarabe.org

Atelier de création en famille

Carnet de voyage, couleurs du Sahara

Les participants sont invités à embarquer avec carnets, crayons et pastels pour l'Algérie authentique et chère au cœur de Dinet : découvrir les paysages du sud algérien, ses habitants, la richesse de leurs étoffes et de leurs bijoux. Ils se laisseront surprendre par toute la magnificence du lieu que le peintre a su retranscrire dans ses toiles lumineuses et chatoyantes ; autant de témoignages sincères de son attachement au pays, loin des clichés véhiculés à l'époque.

Pendant les vacances scolaires de la zone C, les 15, 16, 18, 23 et 25 février 2024 à 14h30, puis les samedis à 14h30 à partir du 23 mars jusqu'au 8 juin 2024

Tarif : enfants 6 €, adultes 12 €
Réservation sur www.imarabe.org

RENCONTRES ET DÉBATS

En écho à l'exposition, une série de quatre rencontres thématiques réunissant historiens, sociologues, chercheurs... sera proposée au public, pour mieux appréhender l'œuvre et la vie du peintre qui ne saurait être considéré comme un orientaliste parmi d'autres.

Dès 1895, Étienne Dinet, qui décide en effet de ne plus peindre que des sujets algériens, se convertit en 1913 à l'Islam et confère à ses choix esthétiques une dimension éminemment spirituelle. Lors de la première guerre mondiale, il joue un rôle crucial auprès des autorités françaises en faveur des soldats musulmans issus des colonies. En 1918, sous le patronage du ministère des armées, il publie *La Vie de Mohammed, Prophète d'Allah*, destiné à faire connaître la vie du Prophète en France. Dissocié du colonialisme par l'historiographie algérienne, Dinet finit par occuper, longtemps après sa mort, une place éminente dans la culture nationale algérienne. Lors de ces quatre rendez-vous organisés au sein même de l'exposition, tous les aspects de son œuvre seront abordés, depuis ses portraits réalistes, ses tableaux religieux ou encore ses scènes de nu.

18h30 - Espace des Donateurs

7 février • L'immersion d'Étienne Dinet dans la société algérienne

13 mars • Étienne Dinet dans l'histoire de l'art. La question de la représentation des corps féminins

24 avril • La spiritualité dans l'œuvre et la vie d'Étienne Dinet

12 juin • La postérité algérienne inattendue d'Étienne Dinet

Informations complètes sur imarabe.org

CETTE EXPOSITION A ÉTÉ RÉALISÉE PAR L'INSTITUT DU MONDE ARABE EN PARTENARIAT AVEC L'IMA-TOURCOING

INSTITUT DU MONDE ARABE

Jack Lang
Président

Annette Poehlmann
Secrétaire générale

DIRECTION DU MUSÉE ET DES EXPOSITIONS

Nathalie Bondil • directrice du musée et des expositions
Élodie Bouffard • responsable des expositions
Éric Delpont • conservateur du musée

COMMISSARIAT

Mario Choueiry • historien de l'art, chargé de mission à l'IMA

DIRECTION DE LA COMMUNICATION

Annette Poehlmann • directrice de la communication par intérim
Mérim Kettani-Tirot • responsable de communication et des partenariats médias
Marion Toulat • chargée de communication visuelle
Éva-Louise Gasquez et Héloïse Mériat • alternantes

SCÉNOGRAPHIE

Atelier meem noon

GRAPHISME

Akakir studio

CONTACT PRESSE

Marina David Communication
info@marinadavid.fr
Marina David 06 86 72 24 21
Adélaïde Stéphan 06 63 49 57 12

L'Institut du monde arabe adresse ses plus vifs remerciements à l'équipe de l'IMA-Tourcoing et plus particulièrement à :

Katia Boudoyan • directrice
Simon Castel • responsable de la communication et de la programmation
Perrine Rohart • chargée de gestion administrative et financière
Ségolène Pastori • chargée de production

INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

Institut du monde arabe
1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed V – 75005 Paris
01 40 51 38 38 / www.imarabe.org

Accès métro : Jussieu, Cardinal-Lemoine
Bus : 63, 67, 75, 86, 87, 89

Parking public IMA

Espace des Donateurs (niveau -1)

HORAIRES

Du mardi au vendredi de 10h à 18h,
samedi, dimanche et jours fériés de 10h à 19h
(fermeture des caisses 45 minutes avant)
Fermé le lundi

TARIFS

8 €, 6 € (réduit) et 4 € (-26 ans)
Gratuit pour les -18 ans

REJOIGNEZ L'IMA SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Facebook, Instagram, LinkedIn, TikTok et Youtube

PARTENAIRES MÉDIAS

LE FIGARO **LE QUOTIDIEN DE L'ART**

LISTE DES PRÊTEURS

INSTITUTIONNELS

- Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence
- Musée d'Art et d'Histoire de Narbonne
- Musée Fabre, Montpellier
- Musée des Beaux-Arts d'Angers
- Musée des Beaux-Arts de Marseille
- Musée des Beaux-Arts de Mulhouse
- Musée des Beaux-Arts d'Orléans
- Musée des Beaux-Arts de Reims
- Musée Mainssieux, Voiron
- Musée d'Orsay, Paris
- Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

COLLECTIONS PRIVÉES

- Galerie Ary Jan, Paris
- Salim Becha
- Koudir Benchikou
- Micha Benhaidèche
- Laurent Brudo
- Meriem et Nabil Chebbi
- Yassine Khelassi
- Michel Megnin
- Djillali Mehri
- Anonymes

AVEC LE SOUTIEN EXCEPTIONNEL DU MUSÉE D'ORSAY



INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد
الدراسات
الاربعاء

